

Danielle Raymond

Texte pour l'exposition : Percevoir l'invisible / Denis Rousseau

Les oeuvres de Denis Rousseau nous proposent une déambulation parmi des installations sculpturales tel un instantané chargé d'une histoire à découvrir ou des éléments mobiles tels des organes sans corps réagissant chacun de façon individuelle au passage des visiteurs. Les formes s'activent grâce à des dispositifs électroniques qui détectent le mouvement ou la présence du spectateur et mettent en scène la pulsation du tremblement, du frémissement, du tressaillement de la matière afin d'interpeller le visiteur. Pour réaliser ses œuvres, l'artiste intègre différents médiums soit la photographie, la vidéo et la sculpture, qu'il met en relation tant au plan formel que symbolique pour créer un environnement redéfini.

Si les installations se déploient dans l'espace de la salle d'exposition, elles le font plus précisément de façon gigogne entre les éléments d'un même ensemble. La sculpture au sol monte, s'enroule ou s'agrippe au mur. Elle devient parfois le sujet d'une photographie et l'image photographique, elle, est parfois mise en mouvement par la vidéo.

Les œuvres de Rousseau tentent de révéler les forces opérantes sur la modification lente et imperceptible du vivant et de la matière. Dans un même souffle, elles nous entraînent dans l'univers de l'infiniment petit, celui de la cellule et de l'électron, et l'univers de l'infiniment grand, celui des galaxies et des milieux interstellaires. Stimulant l'imaginaire et suggérant la fiction, les œuvres appellent au déplacement, au voyage et à l'infini.

Depuis les années 1990, les œuvres témoignent du recours aux processus de fragmentation, d'agrandissement et d'assemblage. L'artiste est attiré par les objets de toute sorte tels ceux du quotidien. Les jouets, les fruits et les légumes offrent des aspects, des textures et des couleurs qui servent de tremplin à de nouvelles découvertes.



Diurnes/Nocturnes (1992-93)

Dans la production de Rousseau nous constatons aussi une observation du paysage participant à cette attention aux formes du quotidien. Ceci a donné lieu à une installation intitulée *Diurnes/Nocturnes (1992-93)* qui accueille le visiteur dans la salle. D'entrée de jeu, nous avons l'impression de déambuler dans un paysage, boisé, sous la pleine lune. Observant les heures où la nature baigne dans une lumière argentée, il est intéressant de constater l'étrangeté des formes dans la nuit. Est-ce notre imagination ou la faible luminosité entourant les choses qui font que nous avons une perception si différente la nuit ? On ne remarque plus les détails mais la forme générale des objets. On distingue plus facilement les contours tels des ombres chinoises. Celles-ci donnent lieu à une perception vacillant entre la netteté et le flou créant ainsi un lieu propice à l'imaginaire. Rousseau privilégie souvent dans ses installations les oppositions jour/nuit, vie/mort, attirance/répulsion. Ces aspects contribuent à l'interprétation que fait l'artiste des cycles continuels de la transformation de la matière et du vivant.

Observons par exemple une photographie posée au mur : celle d'un ciel nuageux. Il s'agit de *Diurne*, épreuve argentique qui a été fixée et lavée à l'éponge en laboratoire. Cette technique a permis de révéler les taches de contamination a priori invisibles sur la surface du papier de sel d'argent. La photographie révèle avec le temps des régions réagissant en continu avec la lumière

ambiante générant une transformation très lente de ce paysage. Même si on ne le perçoit pas précisément, la photographie se modifie graduellement. Mais le sachant, il est fascinant d'imaginer des parties ayant été plus claires et on peut deviner quelles parties apparaîtront plus sombres dans un futur rapproché. Combien de temps sera t-il nécessaire pour que toute la surface réagisse en processus diurne ? Voilà un bien bel objet qui questionne notre rapport à l'invisible. Nous appréhendons bien les forces opérantes sur la matière argentique mais ce ciel nuageux nous invite à la rêverie. On peut imaginer que ce ciel s'éclaircira et qu'il laissera place à une vive lumière ou alors que cette image fera surgir un souvenir.



Ne pas être (2007)



Détail



Détail

Du côté droit de la salle, cinq éléments assemblés forment l'œuvre intitulée **Ne pas être (2007-2009)**. Nous trouvons un dispositif vidéographique encastré à même le mur, une masse étrange qui se répand au sol, au mur une autre masse, rouge, qui frétille devant les visiteurs, puis un groupe de sept filaments se dresse tout près de la photographie d'une sculpture intitulée *Le Secret*.

Une souris s'active derrière un hublot dans une lumière crue. Elle fait tourner la roue qui lui permet de faire de l'exercice. Nous pouvons l'observer directement, elle qui semble insensible à notre présence. À proximité et fixées au mur, deux formes de silicone semblables à des organes pelés à vif d'un rouge éclatant s'agitent à intervalles répétés par un moteur dissimulé. Le mouvement syncopé fait penser à l'influx nerveux d'un muscle piqué d'une douleur aiguë.

La sculpture qui s'étale au sol ressemble à un micro-organisme muni de lobes aux parois gonflées, noires et rutilantes. À la diagonale, figé dans un mouvement de vagues, s'élève un ensemble de sept gigantesques filaments. Par leur apparence douce et veloutée, les rhizoïdes semblent d'abord vouloir séduire le visiteur. Mais celui-ci s'interroge ensuite sur la nature de ces formes. Est-il face à un dispositif inerte ou dynamique? S'agit-il de tentacules menaçantes ou de longues fibres duveteuses? Si l'on accepte la couleur rosée comme indice, il est légitime d'associer la nature de ces fibres à celles qui composent le tissu de la peau. Nous pourrions prétendre que Rousseau effectue un gros plan sur les textures des cellules formant l'épiderme et qu'il en interprète les mécanismes spécifiques.

La photographie encadrée d'une statuette de deux enfants intitulée *Le secret* (2007-09) provoque un malaise. Bien qu'il s'agisse de la reproduction d'une œuvre d'origine italienne en plâtre que l'artiste avait peinte dans son enfance, le garçonnet chuchote quelque chose à l'oreille de la fillette. De quel secret s'agit-il?

De toute évidence, les éléments de cette installation présentent des formes disparates de la matière et du vivant témoignant des différents stades d'un processus de transformation. Les structures, les textures et les fonctions de ces formes interrogent la nature essentielle du vivant. Rousseau interprète et met en scène le soubresaut, et le frissonnement d'organismes vivants. La présence de la souris est un élément plus figuratif dans cette installation. Elle semble enfermée dans la roue et tourne sur elle-même. Nous savons que les biologistes utilisent des souris de laboratoire pour leurs expériences. En modifiant leurs gènes les chercheurs peuvent reproduire artificiellement une série d'affections humaines.

En recherche-création artistique, le mot démarche signifie : les moyens élaborés et employés par un artiste pour développer son travail. La part de l'invisible de la dimension exploratoire de la « démarche » s'avère anticipatoire bien que l'artiste ne se doute pas encore de la portée de ses recherches et ignore également les liens avec l'intention créatrice qui ne se précise souvent qu'en après-coup.



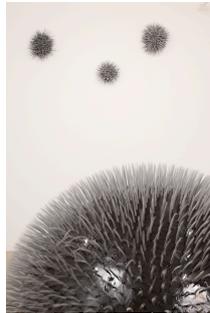
Démarche (2004)

En 2004, l'œuvre **Démarche** atteste de l'emploi de plusieurs m dioms en une même œuvre et anticipe de nouvelles productions. Cette installation au mur tel un bas-relief assemble de petites formes issues d'exercices en atelier. Ces objets sont ce que Rousseau appelle des démarreurs d'idées : ils lui permettent d'élaborer des projets d'installation à plus grande échelle. Toujours préoccupé par la nécessité d'occuper à la fois les espaces bidimensionnels et tridimensionnels l'artiste continue de présenter ses sculptures avec des photographies souvent prises lors de voyages. Dans ce travail, les petits objets pointus, flottants, dorés, caoutchoutés ou recouverts de poudre d'acier accompagnent une photographie qui se joue du mot « démarche ». Rousseau ironise en déformant le mot « démarche » pour « des marches ». L'épreuve, quant à elle, montre les marches du Sanctuaire historique de Machu Picchu construit au XV^e siècle par la civilisation inca.



Soufflet (2005)

Intimidante et provocante, l'œuvre **Soufflet (2005)**  tonne. Cette œuvre est un exemple de la prédilection de Rousseau pour l'agrandissement des formes. Le visiteur est surpris et intrigué par cette sculpture insolite. Il s'agit d'un immense cône en bois surmonté d'une longue tige qui tourne rapidement. De par sa taille et son mouvement, l'œuvre semble être un immense jouet imposant, autoritaire, pouvant être perçu comme menaçant et agressif. Le visiteur doit se tenir à une certaine distance pour ne pas être heurté par la jupette qui virevolte. Dans cette installation, l'envergure du mouvement de rotation de la jupette interpelle et fait réagir le visiteur. Ceci rappelle le sentiment de frayeur ressenti peut-être un jour lorsque qu'enfant on nous présentait un jouet apparemment inoffensif mais qui déclenchait l'effroi dès qu'il était mis en marche.



Cils # 2 (2008-09)

D'un autre côté, en surdimensionnant les formes, les sculptures de Rousseau suscitent parfois chez le spectateur un effet d'échelle de grandeur inversée. Avec *Cils # 2 (2008—2009)* Rousseau nous donne à voir des composantes invisibles à l'œil nu. L'œuvre traite de l'aspect organisé et sensitif des organismes vivants. Dans cette installation, nous sommes en présence de trois petites formes rondes hérissées de pics qui grimpent au mur. Une immense sphère munie de plusieurs petites queues de silicone est restée au sol. Elle réagit en présence du visiteur en frissonnant à intervalles réguliers. L'artiste interprète ces formes comme des microbes ou des virus munis de crochets harponneurs leur permettant de s'agripper au vivant et d'en modifier les structures.



Être/Ne pas être (2007-09)

Semblables à des figures, les images de l'œuvre *Être / Ne pas être (2007-2009)*, présente une série de six photographies de grand format. Pour cette suite, l'artiste a moulé un fruit exotique : un concombre amer. Ensuite, il a coulé autour une résine blanche dans le moule de plâtre. Dans un petit caisson, il suspend et fixe l'objet de résine blanche durcie. Tout autour de la forme, il coule une résine chargée de pigments «bleu de Prusse» (bleu foncé). Par la suite, il retire le cube bleu et il le tranche finement en petites lamelles. Celles-ci sont gardées dans l'ordre de la coupe et sablées pour en révéler les textures. Une fois numérisées et agrandies, les photographies montrent le cœur de la sculpture avec ses deux résines : la blanche et la bleue. Les éléments de cette installation s'emboîtent les uns dans les autres : la sculpture devient lamelle qui se transforme en photographie se transformant à son tour en image animée. La méthode de coupe de Denis Rousseau rappelle aussi le processus scientifique de coupures en lamelles pour l'observation et l'analyse d'échantillons sous le microscope. Cette observation donne des points de vue étonnants sur les micro-organismes en révélant le contour instable et fluctuant des formes. Avec ces photographies, comme le faisait l'installation *Être/Ne pas être*, l'artiste jette un pont entre l'infini céleste, aquatique ou microscopique et fait cohabiter différents ordres de grandeurs, différentes formes de vie homogènes ou hétérogènes. La résine laiteuse emprisonne les bulles et l'ensemble revêt une apparence spatiale et aquatique à la fois.



Être (2007-09)

Approchons-nous de la sculpture agrandie et déformée du fruit exotique. Cette pièce suspendue intitulée **Être (2007-2009)** est unique dans la production de l'artiste. Elle semble flotter, être en état d'apesanteur comme un météorite. À quelques mètres, une vidéo en boucle montre l'animation des 80 lamelles coupées, numérisées et montées image par image à la manière d'un *flip-book* ou un folioscope qui est en fait un bloc de feuillets qui illustrent une action progressive et qui, rapidement feuilletés, produisent l'illusion d'un mouvement continu. *Être* nous fait circuler dans des espaces différents. La sculpture fait voir ce qui peut être issu de l'univers de l'infiniment petit. La vidéo montre ce qui est de l'ordre de l'espace interstellaire alors que les photographies nous plongent dans l'espace aquatique dont l'être humain n'a pas encore exploré les profondeurs.



Rouges (2002)

Découvrons maintenant l'installation **Rouges (2002)**. Il s'agit d'un ensemble de quatre pièces. Au sol, deux sculptures s'activent aux côtés d'une cimaise percée d'un cercle dans lequel une vidéo en boucle se déroule. Au mur, vers la gauche il y a une photographie de Ganesh, une divinité hindoue. Tout d'abord, s'élève une sculpture à la forme d'un long pic pointu. Le pied de la sculpture est muni de petits fouets ressemblant à des queues de serpents qui s'agitent. Tout près au sol, une autre forme à petite queue semble lui répondre. Ces formes ont l'air de décider d'elles-mêmes la séquence de leurs mouvements. S'agit-il d'une chaîne de réactions provenant des terminaisons nerveuses qui décodent quelques informations complexes? S'agit-il alors d'une réaction à peine perceptible au dehors mais qui circule en un éclair vers le cerveau et déclenche un stimulus.

Au cœur de la cimaise portable, la vidéo en boucle montre des vers grouillants. La forme du cercle est récurrente dans l'œuvre de l'artiste. Archétype par excellence, le cercle peut en autres signifier la continuité du mouvement; le début et la fin participant d'une durée infinie. Selon Rousseau, les vers grouillants sont utilisés pour évoquer la naissance et la mort. Nous remarquons aussi la présence de trois formes légèrement illuminées au dessus du cercle. Voilà un exemple montrant comment Rousseau introduit une nouvelle forme. Pour fabriquer les trois formes semblables à des flammes l'artiste a moulé une partie d'un jouet. Partant de la forme de la crinière du cheval de la poupée Barbie, l'artiste en a moulé l'espace en creux qui est devenue à son tour un élément ressemblant à une flamme. Ceci est un autre exemple de l'aspect gigogne des œuvres construites

L'exposition *Percevoir l'invisible* propose une déambulation au milieu d'espaces ouverts dans lesquels le spectateur doit s'adapter à chacune des installations (*Cils 2, Être, Ne pas être*), où il peut imaginer être parfois un géant, parfois un micro-organisme ou tout simplement un flâneur se laissant porter à la rêverie. Il y a dans l'œuvre de Rousseau un aspect ludique et fantaisiste qui fait la singularité de sa démarche. Par ses processus d'amplification des formes, d'agencements gigognes entre les éléments d'une même installation, l'artiste met en scène, par exemple, la

nature comme dans l'installation *Diurne / Nocturne*, œuvre qui nous donne à voir un paysage à l'allure de forêt enchantée. Cette dialectique jour / nuit permet à l'artiste d'interpréter le paysage de façon rassurante en suscitant la contemplation. Révéler l'invisible d'un ciel nuageux (*Diurnes/Nocturnes*), ou les forces et les tensions opérantes sur la transformation de la matière. (*Être/Ne pas être, Rouges, Cils 2*), être fasciné par les oppositions séduction / répulsion (*Soufflet, Rouges*) sont quelques unes des expériences auxquelles les œuvres invitent le spectateur. Les installations ouvrent une brèche sur l'esthétique du fabriqué et du ludisme cher à l'artiste mais nous livrent aussi un commentaire personnel en réponse aux objets préfabriqués («ready made») de notre société de consommation.

Biographie

Denis Rousseau est un artiste qui vit et travaille à Montréal. Sculpteur, il fait aussi appel à la photographie et à la vidéo dans certaines installations. Depuis 1976, ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions au Québec, au Canada et à l'étranger. Plusieurs catalogues et opuscules d'expositions lui ont été consacrés. Ses œuvres font partie de collections publiques et privées.

Denis Rousseau est professeur à l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal et membre du conseil d'administration du Centre Est-Nord-Est de St-Jean-Port-Joli, Québec, centre autogéré pour artistes en résidences.